SARINA CASSVAN, TRADUCTRICE DE PERRAULT. REMARQUES EN MARGE D'UN SUCCÈS D'ÉDITION

Alina PELEA
Université « Babeş-Bolyai », Cluj-Napoca, Roumanie
alina_pelea@yahoo.com

Abstract : In this paper, we aim at drawing a portrait of Romanian writer and translator Sarina Cassvan, by analyzing one of her works which has been successful ever since it came out in 1966. While her original works seem to be forgotten, her translation of Perrault's *Contes* has constantly been republished until 2004. In an attempt to find the reasons for this success, we first analyzed to what extent this work is the work of a writer and to what extent that of a translator. Then we compared her version to two other Romanian translations which were published in the same period and enjoyed similar success.

Keywords : writer, translator, success, original works, translation.

Écrivaine prolifique et jouissant d'une certaine popularité de son vivant, Sarina Cassvan (1894-1978) n'est retenue que sporadiquement par les histoires littéraires de la deuxième moitié du XX^{e} siècle. Et encore, si elle l'est quand même, c'est plutôt en tant qu'auteure mineure, dont les textes n'ont pas la force et le charme leur permettant de perdurer et qui s'illustre surtout dans la prose pour les enfants. Pourtant, elle revient systématiquement sur le marché roumain du livre grâce à une seule de ses nombreuses traductions : les *Contes* de Perrault. La version roumaine de Sarina Cassvan a été éditée au moins neuf fois depuis 1966, l'année de sa parution, jusqu'à présent.

Dans ce qui suit, nous voulons déceler les possibles raisons de ce succès en relation avec le statut d'écrivaine de la traductrice et de rendre compte de son histoire et de ses retentissements inattendus et symptomatiques du marché du livre pour enfants roumain. Nous avons entrepris cette démarche avec la conscience nette que nous ne pouvions pas entreprendre une approche systématique de la traductrice, soumise inévitablement aux aléas du contexte et d'un certain subjectivisme, mais, en même temps, avec l'espoir de pouvoir saisir une image d'ensemble pertinente et éclairante.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Vie et oeuvre[1]

Née à Bacău en 1894 d'un père professeur d'hébreu (et fils de rabin), elle commence sa carrière assez tôt, en 1912, comme publiciste. Elle suit les cours de la Faculté des lettres et de philosophie et, dès 1924, elle devient membre de la Société des écrivains roumains. Pendant des décennies, elle participe activement à la vie littéraire roumaine. Elle publie des récits (*Carnavalul vieţii* en 1921), des romans (*Între artă şi iubire* en 1921, *Săptămâna unei îndrăgostite* en 1924, *S.O.S.* en 1935, *Femeia şi cătuşele ei* en 1946, réédité en 1992), des volumes de reportages (*Sufletul care îşi caută sufletul* en 1932, *30 de zile în studio* en 1933) des pièces de théâtre (*Una sau mai multe femei*, *Calvar*) et des textes divers pour les enfants (*Fluerul Fermecat* en 1924, *Bombonel şi Tontonel* en 1936, *Pit şi Pitulice* en 1946, *Între pană şi spadă* – biographie romanesque de D. Cantemir – en 1963, *Niţa. Nuţa şi Lăbuş*, *În ţara trântorilor*, *Căsuţa lebedei*). Elle collabore avec de nombreuses publications littéraires de l'époque, dont certaines majeures : *Adevărul literar şi artistic*, *Contemporanul*, *Gazeta literară*, *Revista copiilor şi a tinerimii*, *Cuvântul literar*, *Dimineaţa*, *Scena*, *Femeia*.

Si la liste de ses ouvrages est impressionnante et si Sarina Cassvan se fait éditer par Socec, un éditeur important de l'époque, il faut quand même se rendre à l'évidence : ce succès en tant qu'auteure n'est que passager. Dans le livre de chevet de l'histoire de la littérature roumaine, paru en 1941, George Călinescu n'en garde qu'une seule mention, sur une liste de participation à une réunion des écrivains.[2]

Sa pièce *Calvar* est traduite en français (*Les masques du destin*) par Guillot de Saix[3] et jouée à Paris, au théâtre Albert I^{er}. D'après une mention de l'éditeur sur la couverture d'un de ses livres[4], la pièce *Străinul* avait été acceptée par Georges Pitoëff, mais nous n'avons trouvé aucune confirmation de l'aboutissement de ce projet. En plus,

---

[1] Sauf mention contraire, les informations biographiques proviennent des sources suivantes : Mariana Vartic « Sarina Cassvan », dans Aurel Sasu, *Dicţionar biografic al literaturii române*, vol. I, colecţia « Marile dicţionare », Piteşti, Paralela 45, 2006, p.284-285 ; Stănuţa Creţu « Sarina Cassvan », dans *Dicţionar general al literaturii române*, vol. II, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, 2004, pp. 114-115.

[2] CĂLINESCU, George, *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, 2^{e} édition, Bucureşti, Editura Minerva, 1982, p. 803.

[3] D'après Stănuţa Creţu, *op.cit*, p. 114. À notre avis, il pourrait s'agir en fait d'une révision par le traducteur français puisqu'il ne travaillait apparemment que de l'anglais et de l'espagnol.

[4] CASSVAN, Sarina, *30 de zile în studio*, Bucureşti, Cugetarea, 1933.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

d'après nos recherches, il y a peu de rééditions de ses écrits et ses pièces pour adultes ne font plus partie des répertoires des théâtres. De son vivant, ont été réédités : *Între artă şi iubire*, *Trupul care-şi caută sufletul*, *Fluerul fermecat* (1957). Après sa mort, seul le texte pour enfants *Inimioare, inimioare* a été adapté en vers pour une mise en scène dans les écoles maternelles[5], tandis que le roman *Femeia şi cătuşele ei* a été réédité aux éditions Marianne, en 1992.

Sarina Cassvan mène également une activité riche et constante de traduction, notamment du français (E. Bellamy, A. Bréhat, M. Dekobra, A. France, O. Mirabeau, C. Perrault, C. Pineau, J. Verne, É. Zola, G. Sand), du russe (M. Gorky, Kouprine, L. Tolstoï, un conte populaire) et de l'allemand (R. Cramer, K. Immerman, B. Kellerman, H. Mann, A. Schwartz, S. Zweig). En 1925, elle publie des contes d'Andersen – édition aujourd'hui introuvable – très probablement traduits à partir d'une langue intermédiaire. À regarder les titres et les auteurs que retient la traductrice Sarina Cassvan[6], il devient clair que, tout comme dans sa création originale, elle préfère travailler pour les enfants.

En complément de son activité de correspondant pour Paris-Press de 1929 à 1933, elle traduit aussi du roumain en français des textes brefs et représentatifs pour la littérature de l'époque. En 1931, paraît le recueil *Contes roumains d'écrivains contemporains*[7] préfacé par la comtesse de Noailles. Il contient plusieurs récits d'écrivains représentatifs pour l'époque et il garde encore une certaine pertinence pour le francophone s'intéressant à la littérature roumaine, parce qu'il présente des textes d'écrivains comme : T. Arghezi, de I. Al. Brătescu-Voineşti, Jean-Bart, Victor Eftimiu, G. Galaction, O. Goga, I. Minulescu, G. I. Mihăescu, Cezar Petrescu, H. Papadat Bengescu, L. Rebreanu, M. Sadoveanu, I. Teodoreanu, I. Vinea. La comtesse de Noailles salue cette parution avec des mots très élogieux en ce qui concerne la qualité de la traduction :

---

[5] Il s'agit d'une adaptation anonyme, disponible en ligne depuis janvier 2009 et accompagné du texte d'origine. Il n'est malheureusement pas possible d'évaluer objectivement la réception de ce texte par le public cible, puisqu'il est téléchargeable gratuitement et les commentaires des utilisateurs sont facultatifs (http://www.didactic.ro/files/45/inimioaredesarinacassvan.doc, consulté le 27 avril 2009). Une autre adaptation à des fins pédagogiques est disponible à l'adresse : http://www.didactic.ro/files/19/inimioare_8martie.doc, consultée le 27 avril 2009.

[6] La liste la plus détaillée, bien qu'incomplète, est celle proposée par Mariana Vartic, *op. cit*. Nous avons également utilisé ici la liste mentionnée par l'éditeur en début de l'ouvrage *Contes d'écrivains roumains contemporains.*

[7] Paris, Éditions de la « Revue Mondiale », 1931. Il s'agit de récits et non pas de contes merveilleux.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

> *Les Contes roumains* sont traduits par Mme Sarina Cassvan dans le français le plus séduisant comme le plus pur. Quelles que soient les qualités littéraires remarquables de la traductrice, cette perfection brillante du style témoigne du coloris, de l'agilité contenus dans le texte roumain […] Lire ce recueil, c'est voyager au cœur même d'une contrée magnifique, c'est s'approcher de ce qu'il y a d'essentiel et de mystérieux dans un peuple : le diabolique et l'angélique.[8]

Une année plus tard, fidèle à son penchant pour le texte bref et le fantastique, Sarina Cassva publie chez Payot *Aranca, ştima lacurilor. Aranca, la fée des lacs* par Cezar Petrescu.

Les sorciers et les fées chez Perrault …

L'intérêt pour Perrault chez une auteure qui écrit aussi pour la jeunesse est donc tout à fait naturel, surtout à une époque où il n'y avait que quatre versions roumaines des *Contes de ma mère l'Oye* : celle de Ion Răşcanu parue aux environs de l'année 1914, celle de Lucia Demetrius parue en 1943, celle de V. Mihăilescu parue en 1946 et celle de Dan Faur en 1957.

Sur un marché qui propose aujourd'hui au moins 20 traductions différentes du petit recueil de l'Académicien, il est certain que la version dont nous nous occupons ici représente un succès qui, à juger d'après le prestige des éditeurs, ne saurait pas être mis sur le compte d'un hasard.[9] Quelle en est donc la raison ? Pour essayer de répondre à cette question, nous avons procédés à une analyse en trois étapes : une lecture sans arrière pensée et sans confrontation à l'original, pour avoir une impression d'ensemble sur la qualité du texte roumain ; une analyse de la traduction par rapport au texte d'origine afin de définir les grands traits de la stratégie traduisante ; enfin, une comparaison de la version de Sarina Cassvan avec les deux autres traductions le plus souvent rééditées.

Notre impression globale après une lecture « innocente » – lire : non traductologique – est celle d'un certain équilibre, tant sur le plan du contenu que de la forme. Les contes choisis s'adressent tous au même lectorat – des enfants de six ans et plus[10] – tant par les thèmes (la

[8] La comtesse de Noailles, « Préface », dans Sarina Cassvan, *Contes roumains…*, *op. cit*., pp. 9-10.
[9] En dehors des rééditions du recueil de contes traduits par Sarina Cassvan, des contes individuels ont été repris dans des recueils collectifs ou dans des éditions comprenant un seul texte.
[10] D'après l'indication des éditions Humanitas.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

sagesse, la bonté, l'intelligence, la gentillesse qui vainquent le mal, la stupidité) que par les messages moralisateurs clairs et fréquents à travers les textes. Les textes ont à peu près la même dimension et mettent en scène des personnages censés incarner des types humains et donc de susciter des réactions et des émotions sans ambiguïté chez les petits. Seul bémol à cet égard … l'absence de tout sorcier, ce qui pourrait sans doute décevoir les lecteurs des deux éditions ayant comme titre *Poveşti cu vrăjitori şi zâne* [Contes de sorciers et de fées].[11]

Le lecteur se trouve en face de textes qui ne laissent pas trop entrevoir leur origine étrangère, tant l'expression est riche, naturelle et proche des attentes du lecteur roumain. Le registre n'est pas formel, mais la traductrice ne tombe pas non plus dans le piège d'une familiarité excessive. C'est plutôt la voie de milieu qui prévaut : la langue littéraire standard parsemée de temps à autre de termes et expressions un tantinet archaïques, tout juste pour suggérer l'atmosphère de féerie.

Sarina Cassvan ne va pourtant pas jusqu'à occulter le statut de traduction du recueil. Au contraire, elle le rappelle discrètement en choisissant de garder certains noms propres en langue d'origine (« Berlinguette », « Suzette ») et de rendre d'autres désignateurs de personnages par des termes qui renvoient sinon à la culture française, du moins à une culture occidentale (*dragoni*, *soldaţi din garda elveţiană*). Pour d'autres désignateurs culturels, comme « la sauce Robert », « eau de Hongrie », la traductrice recourt à l'effacement (*sos alb* « sauce blanche », *ape miraculoase* « eaux miraculeuses »), ses solutions ne perturbant en rien la logique du texte et épargnant au lecteur d'éventuelles notes ou autres explications encombrantes. Il y a un seul élément qui rompt la cursivité du texte, du moins pour un lecteur attentif aux détails. La parenthèse explicative concernant le terme *pădurarul* « le forestier » qui remplace sans aucune raison évidente le terme correct et clair *tăietorul de lemne* « le bûcheron » utilisé quelques lignes plus haut : *căci aşa i se zicea, fiindcă tăia copacii din pădure* « on l'appelait ainsi parce qu'il coupait les arbres du bois ». C'est, à notre

[11] Même l'unique mention de « sorciers » de l'original, dans *La belle au bois dormant*, disparaît. La solution retenue pour le passage « les autres [disaient] que tous les Sorciers de la contrée y faisaient leur sabbat » contient une acclimatation (destinée probablement à ne pas dépayser, les sorcières étant plus courantes dans les contes) et une paraphrase explicative (pour éviter un terme possiblement difficile pour les petits lecteurs et ne pas encombrer le texte d'une note) : *alţii [spuneau] că acolo îşi dădeau întâlnire* ***vrăjitoarele*** *ţinutului,* ***pentru a dansa împrejurul flăcărilor şi a chema duhurile rele*** « d'autres disaient que c'était là que se rencontraient les *sorcières* de la contrée, *pour danser autour du feu et appeler les mauvais esprits* » (c'est nous qui soulignons).

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

avis, une situation paradoxale, puisqu'on crée un problème de traduction là où il n'y en a pas.

Pour conclure, une lecture « pure » semble justifier largement le choix des éditeurs de reprendre cette version. Nous sommes devant un beau recueil de contes, accessible, voire séduisant pour les petits lecteurs, intéressant et donnant l'impression d'ouverture vers l'œuvre de l'Académicien aux grands.[12]

À une première vue, rien de surprenant donc dans cette réussite. Quoi de plus normal que de reprendre un texte équilibré, agréable à lire ? Quoi de plus naturel que de rééditer une traduction qui laisse le lecteur avisé entrevoir les contrées d'un autre temps et d'un autre espace sans pour autant lui gâcher le plaisir en le dépaysant ?

Et pourtant … le traductologue, plus méfiant par la nature de sa profession, a de quoi regarder ce succès d'un œil étonné dès qu'il fait entrer en jeu l'original. C'est ce que nous avons fait dans une deuxième étape, en procédant à une lecture contrastive à double fin : mettre en évidence la stratégie traduisante de Sarina Cassvan et voir si les rééditions successives sont motivées par la restitution attentive de l'esprit des contes de Perrault.

Commençons par le sommaire des volumes : en plus de six contes perraldiens en prose (à l'exception de l'édition publié par Floarea Darurilor, aucun recueil ne contient « La Barbe bleue » et « Les Fées »[13]) et des traductions en prose des « Souhaits ridicules » et de « Peau d'âne » (les rééditions parues sous le titre *Uriaşul Periferigerilerimini* se limitent pourtant aux contes en prose), chaque réédition propose au moins deux[14] des cinq titres suivants : « Prințesa cea isteață sau Aventurile Finuței » (« L'Adroite princesse ou les Aventures de Finette ») par Mlle Lhéritier, « Lupul cel alb şi ciuboţelele roşii » « Le loup blanc et les petites bottes rouges », « Neisprăvitul » « Le bon à rien », « Uriaşul Periferigerilerimini » « Le Géant Periferigerilerimini » et « Mâncăciosul sau Zâna Berlinguette » « Le Glouton ou la fée Berlinguette » dont nous n'avons pas pu identifier les

[12] Le lecteur comprendra et approuvera la confiance dont fait preuve l'écrivain Christian Pineau dans sa préface à une édition roumaine de ses contes signée Sarina Cassvan. L'auteur français se dit heureux d'être traduit par une écrivaine qui a le sens de la poésie et de l'humour et qui garde toujours une âme d'enfant. « Prefață – pentru prietenii mei români », in Christian Pineau, *Nebunatica pisică Gus*, traducere de Sarina Cassvan, Bucureşti, Editura Ion Creangă, 1970.

[13] Que Sarina Cassvan n'aurait pas traduit vraisemblablement.

[14] Plus exactement, les deux éditions intitulées *Uriaşul Periferigerilerimini* ne contiennent que deux de ces contes à auteur inconnu (« Lupul cel alb şi ciuboţelele roşii » et « Uriaşul Periferigerilerimini »), les autres les incluant tous.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

auteurs et qui côtoient impunément les textes de l'Académicien. Malgré cette diversité de sources, les textes réunis dans le volume ont quand même une certaine cohérence, dans le sens où ils se ressemblent par la visée éducative, le dosage des éléments étrangers ou faisant référence à la culture étrangère d'origine (ou soi-disant d'origine) et les types de personnages (en général des humains qui vainquent par leur ténacité et leur sagesse, peu d'êtres fantastiques, eux aussi anthropomorphes à l'exception des dragons de « La Belle au bois dormant »). Pour rester fidèle à nos objectifs, nous ne traiterons dans ce qui suit que la traduction des contes perraldiens en prose.

À aller plus loin, on s'étonnera du titre retenu par deux fois pour le volume : *Poveşti cu vrăjitori şi zâne* « Contes de sorciers et de fées ». S'il est possible de dénicher quelques fées par-ci, par-là dans les textes – et pourtant pas assez à notre avis pour justifier la promesse suggérée par le titre – pas un seul sorcier n'exerce ses pouvoirs dans ces textes … Erreur ou choix délibéré ? De toute façon, si pour la première édition on pourrait accepter un lapsus, il est beaucoup plus difficile d'expliquer les reprises autrement que par une négligence ou par des stratégies marketing discutables.

Un autre titre retenu pour d'autres éditions du recueil, *Uriaşul Periferigerilerimini* « Le Géant Periferigerilerimini », est à son tour critiquable, par le simple fait qu'il induit en erreur plus que ne saurait le faire la mention du titre de ce conte dans le sommaire. De par cette mise en évidence sur la couverture du volume, ce titre et le conte correspondant seront durablement et incorrectement associés à Perrault dans l'esprit des lecteurs.

Avant d'entamer une analyse plus détaillée, nous avons vérifié l'intégrité des textes. Sans exception, les moralités en vers ont été supprimées et, dans les meilleurs des cas, remplacés par de brefs enseignements simplets et dépourvus de l'ironie de l'original, mais, sans doute, plus clairs pour le public enfantin. « Cendrillon » offre un exemple extrême à cet égard, car, dans la traduction de Sarina Cassvan, la phrase finale est en fait un commentaire qui n'a rien à voir avec les deux moralités de l'original qui parle, lui, de l'utilité de la « bonne grâce », et des parrains et des marraines :

> *Prinţul încuviinţă şi astfel le răsplăti răutatea cu bunătate*.
> Le prince fut d'accord [qu'elle amène ses sœurs au palais] et de cette façon leur méchanceté fut récompensée par la bonté.

La fin de « La Belle au bois dormant » est à son tour tronquée : les derniers mots de l'original (« Le roi ne put s'empêcher d'en être fâché ;

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

elle était sa mère ; mais il s'en consola bientôt avec sa belle femme et ses enfants ») et la moralité en vers sont remplacés par une phrase qui coupe court à l'histoire :

> *Aşa se sfârşi cu bine povestea prinţesei din pădurea adormită*.
> Voilà l'heureuse fin de l'histoire de la belle au bois dormant.

En dehors de ces omissions majeures qui ont sans doute le rôle de rendre le texte plus accessible aux enfants – la suppression des moralités en vers est d'ailleurs monnaie courante même dans des rééditions françaises des *Contes* – nous en avons constaté peu d'autres, leur principale fonction paraissant être d'effacer certains éléments étrangers qui auraient pu sinon dépayser au moins encombrer un jeune lecteur :

> 1. Mais aussi, Guillaume, c'est toi qui les as voulu perdre […]
>
> *Tu şi numai tu eşti de vină că i-am pierdut!*
> Toi, tu es le seul coupable de la perte de nos enfants ! (« Le Petit Poucet »)
>
> 2. On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne Faiseuse […]
>
> *[…] trimiseră după cea mai bună dintre coafeze pentru a le pieptăna părul după ultima modă a timpului.*
> on envoya quérir la meilleure coiffeuse pour les coiffer à la dernière mode de l'époque (« Cendrillon »)

ou de simplifier le texte en écourtant les explications et en évitant la difficulté de rendre en roumain le premier surnom (à remarquer ici pourtant quelques ajouts tout à fait inutiles) :

> 1. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon […]
>
> *Când îşi sfârşea munca ei **grea**, fata se trăgea undeva, în colţul vetrei, şi se aşeza pe cenuşa **călduţă**. De aceea toţi ai casei o numiră Cenuşăreasa*.
> Une fis son travail *dur* fini, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres *chaudes*. Pour cette raison, *tous dans la maison l'appelèrent Cendrillon*. (« Cendrillon »)

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

2. Le Bûcheron s'impatienta à la fin, car elle redit plus de vingt fois qu'ils s'en repentiraient et qu'elle l'avait bien dit. Il la menaça de la battre si elle ne se taisait. Ce n'est pas que le Bûcheron ne fût peut-être encore plus fâché que sa femme, mais c'est qu'elle lui rompait la tête, et qu'il était de l'humeur de beaucoup d'autres gens, qui aiment fort les femmes qui disent bien, mais qui trouvent très importunes celles qui ont toujours bien dit.

Pădurarul tăcu cât tăcu, apoi se înfurie de-a binelea şi o ameninţă cu bătaia dacă va mai repeta de douăzeci de ori că el e de vină şi că se va căi.
Le forestier se tut tant qu'il put, mais ensuite il se mit très en colère et menaça de la battre si elle répétait encore vingt fois que c'était de sa faute à lui et qu'elle se repentirait (Le Petit Poucet)

L'exemple suivant montre une seule phrase qui contient une omission, un faux sens très surprenant et deux ajouts, dont un destiné à compenser une inexplicable omission précédente (la remarque sur le statut de la marraine) :

La Fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et l'ayant touché, il fut changé en un gros Cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues.

Naşa, care nu era alta decât zâna cea bună, alese pe unul dintre ei, îl atinse cu bagheta şi el se prefăcu într-un vizitiu purtând cele mai frumoase veşminte ce s-au văzut vreodată.
La marraine, *qui était nulle autre que la bonne fée*, choisit un d'entre eux, le toucha de sa baguette et il se transforma en un cocher *qui portait les plus beaux vêtements jamais vus*. (« Cendrillon »)

Cet exemple est illustratif d'ailleurs des libertés que prend la traductrice. Elle nous fait lire des histoires qui « tiennent debout », mais, en même temps, elle n'hésite pas à intervenir dans les textes par de nombreux petits ajouts informatifs ou fantaisistes dont l'accumulation entraîne une altération sensible du style plutôt sobre et discrètement ironique de Perrault.

Beaucoup de ces ajouts s'avèrent parfaitement inutiles puisqu'ils n'apportent rien de nouveau au texte ni sur le plan du contenu, ni du point de vue de l'atmosphère ou de la langue. Il est vrai aussi qu'ils ne donnent lieu à aucune distorsion majeure de sens.

1. […] elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre […]

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Apoi, fără să mai aştepte să-i ceară, îi mai dărui şi o pereche de pantofi din sticlă […]
Ensuite, *sans attendre qu'on le lui demande*, elle lui donna *aussi* une paire de pantoufles de verre (« Cendrillon »)

2. Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils […]

A fost odată (căci aşa încep toate poveştile cu „A fost odată"). Deci a fost odată o regină care adusese pe lume un fecior […]
Il était une fois (*car tous les contes commencent par « Il était une fois »*). Il était une fois une reine qui accoucha d'un fils. (« Riquet à la houppe »)

3. Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette […]

Naşa izbunci în râs şi atinse cu aceeaşi baghetă rochia fetei […]
La marraine *éclata de rire* et toucha de *la même* baguette la robe de la fille (« Cendrillon »)

4. Une autre fois, il alla se cacher dans un blé [...]

Dar... Nu trecu mult şi motanul nostru se ascunse în grâu [...]
Mais... *pas longtemps après, notre chat* se cacha dans du blé (« Le Chat botté »)

5. […] les Oiseaux étaient venus qui avaient tout mangé.

Pe toate le ciuguliseră păsărelele şi orătăniile pădurii.
Elles avaient été toutes mangées par les petits oiseaux et *les volailles de la forêt* (sic) (« Le Petit Poucet »)

6. Elles furent transportées de joie.

De două zile, cele două fete nu luară în gură nici o îmbucătură, atât erau de tulburate şi de pline de bucurie.
Deux jours de suite, les filles ne mangèrent guère, tant elles étaient troublées et pleines de joie (« Cendrillon »)

Mais il n'y a pas que des ajouts aussi inoffensifs. Sarina Cassvan fait sentir sa présence en accentuant l'oralité des contes (qui deviennent ainsi plus proches des contes roumains les plus populaires) et par des adjectifs et de petits commentaires personnels qui, en nous laissant entrevoir le style de l'écrivaine par leur touche tendre et sentimentale, trahissent sans doute celui de l'Académicien.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

L'oralité, pas particulièrement forte dans l'original, est marquée dans cette traduction par au moins trois moyens (à l'exclusion de l'utilisation des tirets pour marquer les dialogues, procédé courant qui tient à l'actualisation nécessaire du texte) : la modification de la ponctuation, les ajouts censées souligner des états d'esprit des personnages (interjections, adjectifs, commentaires) ou la compassion de l'auteur(e), le passage à la deuxième personne du singulier (manière de s'adresser très courante dans les contes roumains). À remarquer – d'ailleurs les exemples suivants le montreront pleinement – qu'il y a souvent une combinaison de deux ou plusieurs procédés de renforcement de l'oralité. Le résultat en est une voix auctoriale plus audible dans les passages à teinte narrative et un registre moins formel (donc plus proche du modèle roumain des contes).

1. Ne craignez point, mes frères ; […]

Nu mai plângeți și nu vă mai temeți, frățiorii mei!
Ne pleurez plus et ne craignez *rien*, mes pettis frères! (« Le Petit Poucet »)

2. Oui, mais est-ce que j'irai comme cela avec mes vilains habits ?

Mulțumită, nu zic ba, dar pot oare să mă arăt oamenilor în rochia mea zdrențuită?
Je suis contente*, rien à dire,* mais est-ce que je peux me montrer *devant les gens* dans *ma robe en haillons* ? (« Cendrillon »)

3. Tu as raison, on rirait bien si on voyait un Cucendron aller au bal.

Ai dreptate! Ce-ar mai râde lumea dacă ar vedea o Cenușăreasă... la bal ...
Tu as raison ! Que le monde rirait s'ils voyaient une Cendrillon … au bal … (« Cendrillon »)

4. […] dont l'éclat resplendissant avait quelque chose de lumineux et de divin.

Era atât de strălucitoare, încât frumusețea ei aproape îl orbi. Prințul duse mâna la ochi. Visa? Sau i se năzărise? Exista? Sau era aievea?
Elle était tellement belle que sa beauté l'aveugla presque. Le prince mit sa main aux yeux. Il rêvait? Ou était-ce une illusion ? Existait-elle ? Ou était-elle réelle ? (« La Belle… »)

5. Au bout de cent ans, le Fils du Roi qui régnait alors [...]

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Dar iată că şi cei o sută de ani trecură cum trec toți anii şi, într-o bună zi, un fecior de domn [...]
Mais voilà que les cent ans passèrent comme ils passent toujours et, un beau jour, un fils de roi [...] (« La Belle… »)

6. Alors, comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla [...]

Atunci... vraja se dezlegă şi prințesa se deşteptă.
Alors... l'enchantement fut rompu et la princesse se réveilla (« La Belle… »)

7. Ah!

Of! Of! Vai şi-amar de mine!
Oh ! oh ! qu'est-ce j'entends pauvre de moi ! (« Le Petit Poucet »)

8. [...] ni le Notaire, ni le Procureur n'y furent point appelés. Ils auraient vite mangé tout le pauvre patrimoine.

Bieții băieți se gândiră şi se tot gândiră: să cheme notarul să le împartă moştenirea? Să nu-l cheme? Căci socotind dările pe care le-ar avea de plătit îşi dădură seama că nu le-ar rămâne mai nimic...
Les pauvres garçons réfléchirent encore et encore : devaient-ils appeler le notaire pour partager l'héritage ? Ou plutôt non ? En calculant tous les droits qu'ils auraient eu à payer, ils se rendirent compte qu'il ne leur resterait rien … (« Le Chat botté »)

9. […] l'Ogre […] voulut se reposer et, par hasard […]

[…] se gândi că n-ar fi rău să se mai odihnească puțin. Dar… să vezi şi să nu crezi…
il pensa que cela lui ferait du bien que de se reposer un peu. Mais… *une chose incroyable arriva…* (« Le Petit Poucet »)

Nous avons remarqué des libertés plus grandes encore, allant jusqu'à modifier le sens de la narration :

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Cenuşăreasa se aştepta la acest răspuns. Şi ce n-ar fi dat ca sora ei să se poarte altfel...

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Cendrillon s'attendait bien à cette réponse. *Et comme elle aurait voulu que sa sœur lui dise autre chose que cela…* (« Cendrillon »)

Le passage du pronom de politesse français à la deuxième personne du singulier en roumain est assez fréquent, mais plutôt que d'un choix délibéré, il s'agit là d'une norme de la langue roumaine qui offre d'ailleurs la possibilité d'une forme intermédiaire entre « vous » et « tu », une formulation respectueuse similaire (si le pronom n'est pas énoncé) au tutoiement.

La voix auctoriale devient elle aussi plus encline à l'oralité, comme dans l'exemple suivant où, en plus de la distorsion de sens qui efface l'ironie, il y a plusieurs interventions au niveau de la ponctuation, un ajout (inoffensif quant au contenu, mais porteur de sens une fois suivi par le point d'exclamation), le passage à un registre moins formel et une traduction inexacte :

Alors comme la fin de l'enchantement était venue, la Princesse s'éveilla ; et le regardant avec des yeux plus tendres qu'une première vue ne semblait le permettre : Est-ce vous, mon Prince ? lui dit-elle, vous vous êtes bien fait attendre.

Atunci... vraja se dezlegă şi prinţesa[15] *se deşteptă. Îl privi cu bunăvoinţă şi vorbi:*
- În sfârşit, iată-te! Te recunosc! O, prinţul meu, cât de mult m-ai lăsat să te aştept!
Alors… l'enchantement *fut brisé* et la princesse s'éveilla. *Elle le regarda avec bienveillance* et dit : - Te voilà ; enfin ! *Je te reconnais* ! O, mon prince, comme tu m'as fait attendre longtemps ! (« La Belle… »)

Parfois, les ajouts soulignent la sympathie de l'écrivaine pour les personnages les plus vulnérables et sa critique envers les personnages négatifs. C'est, sans doute, une attitude qui trahit le profil professionnel d'origine de la traductrice, mais qui trahit aussi Perrault, dans la mesure où le texte roumain laisse moins de place à l'interprétation du lecteur. Ce dernier se voit offrir plus de détails que le lecteur français, de par quoi sa marge de liberté dans l'approfondissement du texte sera limitée.

Ah, qu'elle est belle !

Vai! Cât e de frumoasă! Cât e de distinsă!
Ah ! Qu'elle est belle ! *Qu'elle est distinguée* ! (« Cendrillon »)

[15] Dans certaines éditions il y a des points de suspension à cet endroit aussi.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Tous ces dérapages, à côté, d'ailleurs, des indications éditoriales (profil des maisons d'édition, collections, illustrations), et de l'absence du conte « La Barbe-bleue » de la sélection indiquent que nous sommes en présence d'une traduction faite pour un public jeune. L'atténuation des marques de l'étranger (voir le traitement des désignateurs culturels), l'accentuation de l'oralité, l'omission systématique des moralités en vers et l'atténuation, voire l'élimination des commentaires ironiques que Perrault adressait comme un clin d'œil aux adultes, sont autant de façons de rendre aux textes la vocation propre à ce genre littéraire : divertir et faire passer un message à portée pédagogique. Tout cela à un prix assez élevé puisque ces « petites interventions du traducteur […] diluent l'écriture bien dosée et glissant parfois vers l'espièglerie de Perrault ».[16] La question de savoir dans quelle mesure cette approche est acceptable au nom de la compréhension par le public visé est, certes, discutable, mais ce n'est pas le lieu d'en débattre ici.

Pour conclure sur la stratégie, il faut absolument préciser que s'il y a des modifications de contenu et de style par rapport à l'original, elles ne sont certainement pas dues à un manque d'expérience, la riche carrière de traductrice de Sarina Cassvan y faisant foi. Les solutions d'adaptation sont récurrentes à travers le texte, ce qui marque la volonté de garder un équilibre entre le devoir d'assurer une lecture agréable aux enfants et le devoir de s'en tenir à l'original, en rappelant sa provenance étrangère. Si cette version reste plus proche de l'original que l'adaptation déclarée de I. L. Caragiale de « Riquet à la Houppe », elle n'en est pas moins une réécriture des contes de Perrault.[17]

Passons, enfin, à la comparaison avec les deux autres traductions roumaines des *Contes* les plus populaires : celle de Dan Faur (1957), rééditée au moins 6 fois, et celle de Tedora Popa Mazilu (1968) au moins 5 fois.

Dan Faur se situe, comme Sarina Cassvan, du côté cibliste, mais sans céder, à notre avis, à la tentation de la réécriture qu'il doit avoir éprouvée étant lui-même écrivain. Il renonce lui aussi aux moralités en vers, mais par contre il ne touche pas à la narration proprement dite et laisse entrevoir, par moments, la culture source en reportant les noms propres qui ne sont pas des surnoms et en expliquant par une note la référence à « la sauce Robert ».

---

[16] CONSTANTINESCU, Muguraş, *Les Contes de Perrault en palimpseste*, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2006, p. 315.

[17] C'est le constat de Stancu Ilin dans sa préface des *Contes* publiés aux éditions Floarea darurilor.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Rend-il pour autant mieux l'esprit de Perrault ? Oui, si par là nous entendons la restitution fidèle des histoires, de l'ironie discrète, de la marque personnelle apposée par l'écrivain érudit à la matière populaire et visible, par exemple, dans les détails descriptifs et les précisions temporelles. Pas tellement, si nous tenons compte de deux autres aspects : le degré de visibilité de l'auteur dans le texte et le registre de langue.

Le traducteur introduit systématiquement les pronoms « je » (exceptionnel chez Perrault) aussi bien que « vous » et « tu », ne serait-ce qu'à travers les verbes conjugués qu'il utilise pour s'adresser directement à l'auditoire / au lectorat : *trebuie să vă mai spun* « je dois vous dire aussi que », *ce să vă mai spun* « qu'est-ce que je pourrais vous en dire encore », *vezi că* « car, tu vois », *vă închipuiți dumneavoastră* « vous vous rendez compte », *Şi ce crezi* « et qu'en penses-tu ? ». De même, la fréquence des mots *pasămite*[18] et *acu'*[19], qui, sans valeur proprement informative, servent à rappeler la situation de contage dans les contes roumains et contribuent à établir un rapport auteur-lecteur différent de celui original. Nous sommes en présence d'« ajouts discutables »[20], compte tenu du public visé et de la finalité envisagée. Archaïsmes (*a dănțui*, *a cerca*, *hrisov*, *babuşcă)*, termes typiques de la féerie roumaine (*crai*, *crăiasă*, *zmeu*, *iatac*) tournures familières dans les dialogues – toutes ces stratégies agissent dans la même direction de l'acclimatation. Ce faisant, Dan Faur rend certes les contes plus proches de l'horizon d'attente des lecteurs roumains et offre une lecture agréable et enrichissante. La griffe du traducteur est évidente, mais, si elle ne remplace pas celle de l'auteur, elle l'estompe à souhait.

Par contre, Teodora Popa est une présence discrète. Sa traduction, publiée initialement dans la seule édition critique roumaine des *Contes* (suivis des *Mémoires*), est parmi les rares versions à garder les moralités et les contes en vers. D'emblée, le contexte d'origine est recrée autant que possible. En outre, la traductrice n'efface pas la trace de l'étranger (report des noms propres, note pour « la sauce Robert ») et, si le texte est légèrement archaïsant sans pour autant laisser penser à un conte populaire roumain, la voix auctoriale est respectée : dans son contenu, sa forme et sa discrétion. Tout confirme l'appréciation qu'en fait

[18] On pourrait le traduire par : « à ce que l'on pourrait dire », « il paraît que », « on dit que ».
[19] On pourrait le traduire par : « Bon ! ».
[20] BALLARD, Michel, *Versus. Repérages et paramètres*, Ophrys, Paris, 2003, p. 50.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Muguraş Constantinescu : « la version la plus fiable, de référence, pour une étude scientifique ».[21]

Pour clore cette comparaison, un fragment du début de « Riquet à la Houppe » et les trois versions roumaines en guise d'exemple nous semblent probants[22] :

> Il est vrai que cet enfant ne commença plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la houppe, car Riquet était le nom de la famille.

> *Acu' (« Bon »), e adevărat că plodul (« le môme ») nici nu începuse bine să lege cuvintele, că şi spuse o mulţime de lucruri încântătoare. Din tot ce făcea ieşea la iveală că-i plin de duh (« tout ce qu'il faisait démontrait qu'il était plein d'esprit »), şi oricine se întâmpla să-l cunoască rămânea cu inima la el (« à quiconque il arrivait de le rencontrer il faisait une impression très forte »)*
> *Vezi că uitasem (« voyez-vous, j'avais oublié ») să vă spun că băieţelul venise pe lume cu un smoc de păr negru (« cheveux noirs ») în creştet. Şi asta-i făcu pe oameni să-i zică Riquet cel Moţat, că Riquet îi era numele de familie.* (Dan Faur)

> *E drept că băiatul abia începuse a lega două cuvinte, când îi uimea pe toţi prin isteţimea lui pe lângă care se mai adăuga şi darul de a-i câştiga pe oameni prin felul lui de a se purta* (Il est vrai que cet enfant ne commença plus tôt à parler qu'il étonnait tout le monde par son intelligence à laquelle s'ajoutait le don de charmer les gens par sa façon de se conduire).
> *Uitasem să vă spun că purta un smoc de păr în frunte* (qu'il portait une petite houppe de cheveux sur le front), *din care pricină i se dădu porecla de* (on lui donna le surnom) *Riquet moţatul, căci se numea Riquet*. (car Riquet était son nom (sic)) (Sarina Cassvan)

> *E drept însă că acest copil nici nu începuse bine să lege vorbele că şi spuse o mulţime de lucruri plăcute, şi în tot ceea ce făcea avea un nu ştiu ce atît de plin de duh, încît fermeca pe oricine. Uitasem să vă spun că venise pe lume cu un mic moţ de păr în creştetul capului, ceea ce făcu să fie numit Riquet-cel-Moţat, căci Riquet era numele său de familie.* (Teodora Popa)

[21]CONSTANTINESCU, Muguraş, *Les contes de Perrault en palimpseste*, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2006, p. 310.
[22] Pour des raisons de place, dans ce cas, nous marquons les écarts de contenu ou de style dans le texte des traductions mêmes.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Cette comparaison nous permet d'illustrer la manière originale, sinon fidèle, dont Sarina Cassvan entend transposer les *Contes* de Perrault en roumain et de comprendre la longévité éditoriale de trois traductions aussi différentes. De toute façon, les lecteurs roumains n'en ont qu'à y gagner.

Conclusions

Nous ne pouvons pas terminer sans revenir sur les « graves confusions de paternité »[23] auxquelles le volume signé par la traductrice Sarina Cassvan a donné lieu. Éditer des œuvres du domaine public pour les enfants ou rééditer des traductions n'exemptent pas la maison d'édition des responsabilités qui lui incombent par définition, mais cette réalité est souvent négligée.

Si nous pouvons regarder d'un œil compréhensif l'erreur de l'édition initiale, il est difficile, voire impossible, de comprendre pourquoi l'erreur s'est perpétuée pendant si longtemps. Les conséquences sont d'autant plus pénibles que la traduction de Sarina Cassvan est, malgré tout, un grand succès de librairie et non pas une version obscure, oubliée au fond d'une bibliothèque. Il suffit de constater que « Uriaşul Periferigerilerimini »[24] *d'après Charles Perrault* a abouti dans le programme d'un théâtre de marionnettes ou de lire dans *Suplimentul de cultură* toute la peine qu'une admiratrice de Perrault a en lisant un texte de lui qu'elle trouve extrêmement décevant … « Uriaşul Periferigerilerimini ».[25]

On s'étonnera aussi de retrouver les fausses attributions de Sarina Cassvan à côté de la traduction de Dan Faur (2005) ou de celle signée en 2007 par Alexandru Andrei. C'est dire combien la traduction pour la jeunesse est encore parfois traitée à la légère. C'est dire aussi combien les parents se trompent à se fier aveuglement aux livres, souvent d'une qualité matérielle irréprochable, qu'ils proposent à leurs enfants. Et encore, dans le cas de la traduction que nous avons analysée, il s'agit d'un texte roumain cohérent et agréable à lire, ce qui n'est pas toujours le cas de nos jours en Roumanie.

---

[23] Nous sommes d'accord avec cette appréciation que fait Muguraş Constantinescu que la grande popularité acquise par ces textes à tort attribués à Perrault ne fait que confirmer. Voir Muguraş Constantinescu, *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Editura Universităţii Suceava, 2008, p. 180.

[24] La pièce a été jouée par exemple par les théâtres pour enfants de Târgu-Mureş (http://www.teatrulariel.ro/) et de Cluj-Napoca (http://www.teatrulpuck.ro/).

[25] SOARE, Diana, « Poveşti de adormit părinţii », in *Suplimentul de cultură*, n° 142, 2007, http://www.supliment.polirom.ro/article.aspx?article=2221, consulté le 1.04.09.

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

Il s'agit d'une manière personnelle d'interpréter non pas tellement le texte d'origine, mais la traduction pour enfants et le rôle du traducteur et c'est en tant que tel que ce travail devrait être apprécié. Dans le strict respect du principe de fidélité, il y aurait lieu de critiquer plus d'un choix effectué par Sarina Cassvan. Mais situer ces textes dans un contexte approprié et les faire bénéficier d'une édition « éthique » – lire soucieuse d'informer correctement le lecteur – rendrait justice à tous : à Perrault – devenu plutôt source d'inspiration qu'auteur d'origine, à Sarina Cassavan – écrivaine dont les œuvres pour enfants sont peut-être injustement tombées dans l'oubli, et, surtout, au public – qui d'un coup se verrait enrichi et non plus trompé dans sa confiance. À situation paradoxale – solutions difficiles, sans doute.

Bibliographie

Corpus :

PERRAULT, Charles (2007) : *Motanul încălţat şi alte poveşti*, traduction par Alexandru Andrei, illustrations par Geta Brăescu, couverture anonyme, Bucureşti, Regis.

PERRAULT, Charles (1966) : *Poveşti cu vrăjitori şi zâne*, traduction par Sarina Cassvan, Bucureşti, Editura Tineretului.

PERRAULT, Charles (1970) : *Uriaşul Periferigerilerimini şi alte poveşti,* traduction par Sarina Cassvan, couverture et illustrations par Dumitru Verdeş, coll. « Prima mea bibliotecă », vol. 24, Bucureşti, Ion Creangă.

PERRAULT, Charles (1975) : *Uriaşul Periferigerilerimini şi alte poveşti,* 2e édition, traduction par Sarina Cassvan, couverture et illustrations par Dumitru Verdeş, coll. « Prima mea bibliotecă », vol. 24, Bucureşti, Ion Creangă.

PERRAULT, Charles (1981) : *Poveşti cu zîne*, traduction par Sarina Cassvan, Bucureşti, Editura Ion Creangă.

PERRAULT, Charles (1995) : *Poveşti cu zîne*, traduction par Sarina Cassvan, bibliographie scolaire, Bucureşti, Editura Ion Creangă.

PERRAULT, Charles *Scufiţa Roşie* (1996) : traduction par I.L. Caragiale şi Sarina Cassvan, préface par Stancu Ilin, ediţie de Stancu Ilin şi D. Zarafu, couverture et illustrations Ionescu C. Adrian, Bucureşti, Editura Floarea Darurilor.

PERRAULT, Charles (1995) : *Poveşti cu zîne*, traduction par Sarina Cassvan, bibliografie şcolară, Bucureşti, Editura Ion Creangă, coll. « Basmele lumii ».

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

PERRAULT, Charles (1998) : *Poveşti cu zîne*, traduction par Sarina Cassvan, bibliografie şcolară, Bucureşti, Editura Ion Creangă, coll. « Basmele lumii ».
PERRAULT, Charles (2006) : *Poveşti cu zîne*, traduction par Sarina Cassvan, Bucureşti, Editura Cartex 2000.
PERRAULT, Charles (2004) : *Poveşti cu vrăjitori şi zâne*, traduction par Sarina Cassvan, Bucureşti, Editura Humanitas Junior.
PERRAULT, Charles (1957) : *Poveşti*, traduction par Dan Faur, Bucureşti, Editura Tineretului, coll. « Înşiră-te mărgărite. Cartea şcolarilor mici ».
PERRAULT, Charles (1968) : *Frumoasa din pădurea adormită. Poveşti. Memorii*, traduction et table chronologique par Teodora Popa, préface par Anca Georgescu-Fuerea, Bucureşti, Editura pentru Literatură.
PERRAULT, Charles (1989) : *Contes*, avec une introduction, un lexique et une bibliographie par Marc Soriano, Paris, Flammarion.

Références critiques :

BALLARD, Michel (2003) : *Versus. Repérages et paramètres*, Ophrys, Paris.
CASSVAN, Sarina (1931) : *Contes roumains d'écrivains contemporains*, traduction par Sarina Cassvan, préface par la comtesse de Noailles, Paris, Éditions de la Revue Mondiale.
CASSVAN, Sarina (1924) : *Fluerul fermecat şi alte poveşti minunate pentru copii*, Bucureşti, Editura Librăriei Socec.
CASSVAN, Sarina (1933) : *30 de zile în studio*, Bucureşti, Cugetarea.
CĂLINESCU, George (1982) : *Istoria literaturii române de la origini până în prezent*, ediția a II-a, revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura Minerva [1941].
CONSTANTINESCU, Muguraş (2006) : *Les contes de Perrault en palimpseste*, Suceava, Editura Universității Suceava.
CONSTANTINESCU, Muguraş (2008) : *Lire et traduire pour la jeunesse*, Suceava, Editura Universității Suceava.
CREȚU, Stănuța (2004) : « Sarina Cassvan », dans *Dicționar general al literaturii române*, Bucureşti, Editura Univers Enciclopedic, vol. II, pp. 114-115
PINEAU, Christian (1970), *Nebunatică pisică Gus*, traduction par Sarina Cassvan, Editura Ion Creangă.
SOARE, Diana (2007) : « Poveşti de adormit părinții », in *Suplimentul de cultură*, n° 142,

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)

http://www.supliment.polirom.ro/article.aspx?article=2221, consulté le 1.04.09.
ŞERBAN, Geo (2005) : « Solidari cu destinele literaturii române », dans *Realitatea eveiască*, n° 228 (1028), http://www.romanianjewish.org/db/pdf/nr228/pagina6-7.pdf, consulté le 1.04.09.
VARTIC, Mariana (2006) : « Sarina Cassvan », dans Aurel Sasu, *Dicţionar biografic al literaturii române*, vol. I, colecţia « Marile dicţionare », Piteşti, Paralela 45, p. 284-285.

Sites Internet :

http://www.didactic.ro/files/45/inimioaredesarinacassvan.doc, consulté le 27 avril 2009
http://www.didactic.ro/files/19/inimioare_8martie.doc, consultée le 27 avril 2009
http://www.teatrulariel.ro/
http://www.teatrulpuck.ro

BDD-A5114 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 16:58:23 UTC)